

vivant, qui se meut, se tourne en tous sens pour m'éblouir de ses mille et une facettes étincelantes, de ses mille et une couleurs.

Mais, je le vois, il faut continuer mon chemin de la croix, permettez-moi seulement de choisir mes stations.

Charles Depouilly est toujours au premier rang. C'est un homme d'un goût vraiment poétique dans ses couleurs et ses dessins. Il y a dans la case de cet industriel des mousselines cachemire nuancées avec tant d'harmonie, des ombres si jolies d'effet, des fonds camayeux imprimés si suaves et si coquets qu'en vérité on se demande si l'imagination de cet homme doit vieillir un jour. Il y a de plus dans ses produits, chose rare chez un homme comme lui ! ce que l'on appelle de la véritable science. Ses apprêts à la *perrotine*, ses teintures de mousselines nuées, ses impressions au cylindre, si elles ne sont pas des innovations, sont dus au moins à des perfectionnements toujours recherchés et toujours raisonnés.

La plupart des manufactures de Paris qui font l'article laine et soie ont exposé de jolies choses. J'ai vu une étoffe jaspée et ombrée pour robe, qui, au dire des négociants, est appelée à un grand succès.

MM. Croco, Pagès-Baligot ont exposé des gilets dont le dessin et le tissu sont d'une originalité très grande et d'une nouveauté presque excentrique. M. Fortier a aussi des étoffes pour ameublement dites vénitiennees à raison de 20 fr. l'aune. Cet article est beau. Il a un certain cachet d'étrangeté qui séduit de prime abord : je ne dis pas que connu du consommateur, ce genre là ne finisse par porter un rude coup aux damas lyonnais.

Le schal cachemire français forme à lui seul une industrie. Il a sa généalogie ; car le schal de Paris a engendré le schal de Lyon, et le schal de Lyon a engendré le schal de Nîmes, lequel en raison de la modicité de son prix inonde par milliers le continent européen et les pays d'outre-mer.

M. Gaussen est-il le roi de cette spécialité ? beaucoup de visiteurs se sont plus déjà à le couronner. Il est de fait que son schal Ispahan est magnifique. Le fond de ce cachemire est d'une splendeur vraiment asiatique. La galerie est moins belle, et cela tient à une économie inutile lorsqu'il s'agit d'un chef-d'œuvre. J'aurais voulu un ou deux las de plus, dans cette procession orientale qui se promène avec ses éléphants et ses palanquins tout autour du fond.

Ce moyen aurait coupé cette teinte locale produite par une trame rouge qui paraît trop souvent, et jette ainsi sur tous les objets une teinte tant soit peu dure. En somme toute, cette production fait honneur, pour le tissu et l'exécution, à M. Gaussen, et pour le dessin à M. Coudere.

Lorsque le moment sera venu, et il approche, de parler de vos manufacturiers lyonnais, vous verrez que je mettrai bien volontiers le sceptre de la royauté entre les mains de M. Grillet.

M. Girard expose toujours son schal pur cachemire. Il est l'homme de toutes les exhibitions. Le jury de 1854 avait déclaré que ce fabricant était parvenu à imiter littéralement le schal indien pour le tissu, les nuances et les procédés de fabrication. Le Jury, que dira-t-il cette année ? Mais quelques-uns disent que M. Girard est un visionnaire en fait d'industrie et que ce schal lui revenant, à proportion, plus cher que le schal indien, il ferait mieux de s'arrêter.

Les damas tramés vert de MM. Dubus et Bonnet sont d'un éclat vraiment fantastique. Je ne me rends pas compte de l'effet que produirait ce tissu comme tapisserie dans un salon resplendissant de mille bougies, mais je crois qu'il y aurait quelque chose de cette lumière dont le Dante parle dans son *Paradis*.